



A Tokyo, la place est un élément paradoxal dans la vie sociale. Vide de monde, elle apparaît comme un simple espace fonctionnel, ignorée en tant qu'espace à vivre.

Le manque de place interdit aux japonais l'utilisation des espaces extérieurs, le flux incessant des piétons ne s'arrêtant jamais.

Le quartier d'Asagaya dans lequel nous nous implantons est une « cité-dortoir » de Tokyo. La gare, lieux de flux, relie le quartier à 10 minutes du cœur économique de la capitale, à savoir Shinjuku. Lieux de confrontation entre ce quartier à fort développement vertical et l'étalement linéaire de notre cité-dortoir, elle est aussi le point de départ du système de la ville.



La gare, un lieu de passage, un espace perdu.



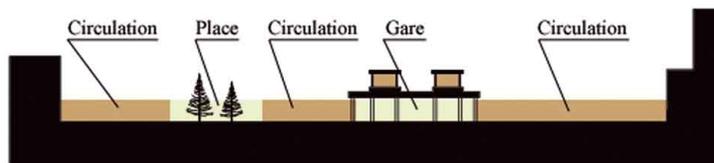
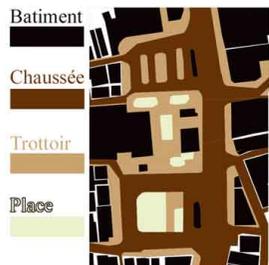
La galerie commerciale, lieu de vie des habitants



Rue plantée, symbole d'Asagaya



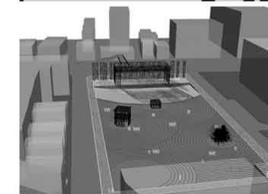
Centre administratif du quartier.



La réflexion sur la places au Japon nous amène à penser des espaces interstitiels, denses, lieux de gestion des flux.

La linéarité monotone de la cité-dortoir doit se confronter au dynamisme du cœur de Tokyo, au développement vertical.

Une tour, en treillis, plantée, dynamisant l'allée verte symbole de la ville. Lieu de concentration de tous les flux, elle est le point de départ d'une succession de place visant à diffuser du mouvement et de la cohérence dans le quartier.



La galerie commerciale accueille une succession de folies menant à la place de la mairie, image fantôme du point de départ. Le traitement paysagé sur l'espace dégagé pour les deux places principales sera une extrapolation du jardin zen. Lieu de mouvement, la symbolique de cet aménagement amène le calme et la méditation aux extrémités du parcours.

COUPE DE PRINCIPE

